

Benveniste et ses efforts linguistiques

Enseignant.Assistant Raad Ahmed Husan Al-Dujaili

Ministère de l'éducation – direction de l'éducation de Najef

raada.aldujaili@uokufa.edu.iqE-mail

بينفنيست وجهوده اللغوية

م.م رعد احمد حسن الدجيلي

اللغة الفرنسية

وزارة التربية- مديرية تربية محافظة النجف

البريد الالكتروني raada.aldujaili@uokufa.edu.iq

Résumé :

Cette recherche a pour but de discuter généralement la notion et la théorie de l'énonciation chez Emile Benveniste, en considérant les différences de biais de l'approche sémantique. Benveniste est souvent considéré, surtout en France, comme le pionnier de l'Approche formel de l'énonciation. Il mentionne essentiellement trois aspects principaux qui participent à ce processus de la production énonciative : la conversion individuelle en discours, la réalisation vocale, et en fin, la sémantisation de la langue. On sait bien que la théorie de l'énonciation est Profondément liée à Emile Benveniste, surtout à partir de la Deuxième moitié de Vingtième siècle. Il Produit aussi des notions comme la forme et le sens.

Mots-clés: énonciation; études énonciatives; théories et plans d'énonciation.

Introduction

Considérant les idées et les études saussuriennes, on va aborder l'énonciation dans une optique comme l'aborde Benvenist Produit, Nous allons essayer de comprendre comment dans les sciences du langage, l'énonciation devient un élément de plus en plus important lié aux changements survenus pendant les années 70. Historiquement, on sait bien que la linguistique sert à catégoriser et à comprendre comment fonctionne le langage. Elle correspond à un ensemble des règles mathématiques qui sont appliquées à la langue : si l'on pratique des faits linguistiques corrects, on aura une phrase correcte et acceptable, et on parle ainsi un langage satisfaisant. Dans la deuxième moitié de 20ème siècle, sous l'influence du structuralisme, il y avait un courant séduisant de la linguistique. Cette nouvelle approche de découper en morceau la langue et attribuer des étiquettes visant à comprendre comment fonctionne l'ensemble. Alors, les linguistes avant les années soixante, ont abordé un modèle qui était assez sec manquant du contexte. On va dire dans les années après, que le langage est aussi un contexte, il est une histoire, une culture, des conventions sociales, et sans doute des relations de l'interpersonnel, c'est pourquoi l'on annonce l'idée de l'énonciation. Il est possible de souligner qu'on ne peut pas comprendre certains éléments du langage sans comprendre l'énoncé, le contexte, la volonté, l'histoire et les faits linguistiques qui l'entourent, sinon il perd complètement sa valeur, et l'on ne peut pas saisir et comprendre comment ce mot fonctionne dans la linguistique. Benveniste va plus loin lorsqu'il précise que: c'est très important de comprendre (l'énoncé), parce que si je raconte mon histoire au passé simple ce que je vais raconter, va produire un effet de distance, c'est-à-dire je vais être plus objectif, mais par contre je vais être plus impliqué si je la raconte au passé composé. Il confirme la même chose pour l'utilisation des pronoms...JE et TU. Pour tous ces morphèmes, si l'on ne les place

pas à l'intérieur d'un énoncé, ne veulent absolument rien dire, parce que les sujets ont tendance à utiliser pleins de termes pour se qualifier eux-mêmes. Et ce qui est intéressant c'est qu'avec l'énoncé, on se retrouve justement dans une dynamique où l'on essaie de comprendre à travers l'énoncé, comment on peut saisir la manière dont les gens se communiquent.

1- Le Discours, aperçu historique

Le discours est un ensemble de mots qui peuvent être étudiés dans sa forme sous des points de vue divers. Le discours peut être un texte, écrit ou parlé. On peut dire aussi qu'il est une conversation dans son contexte politique, sociale ou culturel. À cet égard, Marie Christine affirme que « *le discours est une production linguistique qui renvoie aux conditions socio-idéologique* » (2018: 8). Le discours est ainsi plus large qu'un texte qui possède toujours des situations communes, telle est l'idée ou l'information que le locuteur peut transférer à l'autre. Il s'agit d'un développement verbal et oral devant une audience, pour plusieurs objectifs, que ce soit pour la communication ou l'exposition de quelque chose, ou même pour la persuasion ou pour arriver à convaincre les autres. L'analyse du discours que Benveniste a mentionnée est basée sur « *la langue en tant qu'assumée par l'homme qui parle, et dans la condition d'intersubjectivité qui seul rend possible la communication linguistique* » (1966 : 78). Alors, c'est une technique de recherche en science sociale « *qui permet de questionner ce qu'on fait en parlant au-delà de ce qu'on dit* » de point de vue de Maingueneau (2002 : 168), il s'agit de l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit. Les questions principales auxquelles l'analyse du discours censé répondre sont celles du (*comment*) et du (*pourquoi*) de l'activité langagière, par opposition aux méthodes traditionnelles qui plaçaient au centre de leur problématique les questions suivantes

(*qui ? quoi ? quand ? où ?*). L'analyse du discours est née dans la deuxième moitié de XXème siècle, à la suite d'une publication d'un article de Zellig Harris intitulé « *Discourse Analysis* » dans la revue *Language*. Les champs de l'analyse du discours est très vaste, selon D. Maingueneau qui a dit que « *l'analyse du discours recoupe l'ensemble des domaines de la linguistique* » (1999 : 7). Il serait utile de mentionner ici les linguistes auxquels s'intéresse Benveniste:

- Austin et Searle aux actes de langage
- Ducrot aux connecteurs, présupposition, et la polyphonie
- Sperber et Wilson aux processus inférentiels

Pour Austin et Searle qui se sont intéressés aux actes de langage, ils ont constaté que lorsque nous parlons oralement ou par écrit, nous accomplissons simultanément un acte qui peut n'avoir aucun effet sur l'interlocuteur et sur nous-mêmes.

En effet, les mots sont souvent des actes. Chaque mot que nous prononçons, est également lié au sort des autres ou à celui de nous-mêmes, et ces énoncés ont la « *propriété de pouvoir dans certaines conditions accomplir l'acte qu'ils dénomment, c'est-à-dire de «faire» quelque chose du seul fait de le dire* ». « Austin, 1970: 45»

Par exemple, si je dis à un ami : je promets de t'accompagner au supermarché ce soir, cette promesse est un acte qui engage mon comportement futur dans une direction précise. Lorsqu'un juge dit à un prévenu : je vous condamne à trois mois de prison, cette sentence a des conséquences (*immédiates*) pour le prévenu. La réalisation (*l'expression*) de ces déclarations équivaut à un acte.

Dans ses présupposés, Ducrot s'intéresse à l'actes de langage. Il s'agit de la façon dont nous arrivons à un résultat donné, c'est-à-dire que nous tirons une certaine conclusion basée sur ce que dit quelqu'un : Prenons l'exemple d'une femme disant son mari « *ma valise est trop lourde* » ; par son énoncé, elle voulait

que son mari comprenne qu'il devait le porter à sa place, nous avons donc prédéfini ce résultat. Autre exemple : quand on dit « *Ce musée est fermé le lundi* », on présuppose de cette affirmation que le musée est ouvert tous les jours sauf le lundi. Et pour le processus de raisonnement ; c'est presque comme un présupposé selon *Sandrine Zufferey et Jacques Moeschler* (2000 : 28) Un autre exemple pourrait ainsi nous montre les présupposés dans l'acte de l'énonciation:

«**Jacques** : *Axcel, va te brosser les dents*

Axcel : *papa je n'ai pas sommeil.*»

Ici le fils (Axcel) a fait de l'inférence pour comprendre le vouloir dire de son père qui voulait dire « *Axcel va te brosser les dents, puis va dormir* ».

2- Enoncé et énonciation

Les principes de l'approche énonciative Est basées sur l'analyse de (*l'énoncé et l'énonciation*) en prenant en compte la stratégie utilisée par l'énonciateur. Benveniste montre que l'énoncé représente un résultat de l'acte de l'énonciation ou de l'« *objet linguistique résultant de cette utilisation*» (1974 : 82) ainsi que les indicateurs (*embrayeurs* qu'on va aborder ultérieurement) aident l'énonciataire à bien interpréter l'énoncé et sa situation d'énonciation grâce aux mécanismes interférentiel. Il désigne que l'énonciation est comme « *la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation*» (1974 : 80). Si l'énoncé est ancré ou coupé de la situation d'énonciation, elle sera bien illustrée lors de la distinction entre Récit/Discours.

À la conception de l'énonciation chez Benveniste « *voit la langue en usage associée à la langue* ». C'est-à-dire: l'appareil formel de l'énonciation, reprend des notions nécessaires telles que celles de forme et de sens, faisant avancer ainsi le processus de la réflexion De ce point de vue, le travail sur l'utilisation des formes et

de la langue, aborde aussi une partie importante de toute description linguistique qui produit méthodologiquement de nombreuses modèles L'utilisation de la langue pour E. Benveniste, est un mécanisme total et constant qui, d'une manière ou d'une autre, affecte toute la langue.

2.1. La Notion d'énoncé

Toute séquence de mots énoncé, ou écrits est une phrase. Peu importe que cette série de mots ait un sens ou semble n'avoir aucun sens. Mais d'une manière générale, nous retenons les mots prononcés comme une suite de mots grammaticalement construits auxquels un sens a attribué : c'est la situation la plus courante dans la pratique quotidienne de la communication. Autrement dit, On distingue désormais entre l'énonciation individuelle et le phénomène, car le schéma général de « l'énonciation, invariant à travers la multiplicité des actes d'énonciation » (Maingueneau, 1999 : 10)

2.2 L'Échelle des énoncés

Les énoncés peuvent être réduits à un mot :

- Une interjection (putain !), un ordre (silence !), une observation (minuit), une entrée dans un article de dictionnaire, etc...
- Une affirmation d'un groupe de mots : par exemple le groupe de noms dans un titre de journal : Accident de la route.
- Une déclaration : une phrase nominale (sans verbe), ou verbale (avec un verbe : (Pèlerinage à la Mecque - génial !)
- Une série de phrases de nombres différents des mots, communément appelée texte. Il existe des textes de différentes tailles : quelques phrases, un paragraphe, un chapitre, un livre entier.

3- La Notion d'énonciation

Cette notion fait référence au comportement personnel consistant à parler ou à écrire, à produire des énoncés et à utiliser le langage dans des situations spécifiques, pour des interlocuteurs spécifiques et à des fins spécifiques. Benveniste l'a défini comme: « *la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* » (1974 : 80) Ducrot quant à lui, confirme que « *L'énonciation est pour nous l'activité linguistique exercée par le locuteur au moment de parler* » (1980 : 25). Pour analyser la situation de l'articulation, il faut se poser les questions suivantes (*Qui parle ? À qui ? Quand ? Où ? Et pourquoi ?*) La personne qui accomplit l'acte d'articulation, où produit l'énoncé, est l'énonciateur (ou l'énonciatrice).

L'énonciation est considérée comme un processus, un acte par lequel l'orateur mobilise la langue pour son propre compte. En ce sens, il convient de noter que travailler dans le domaine de l'énonciation implique inévitablement que la dimension linguistique ne se referme pas sur elle-même, puisque l'énonciation engage les conditions de sa propre réalisation (*le sujet, le temps et l'espace*).

3.1 Marques de l'énonciation

Le contenu et la forme de la déclaration dépendent Partiellement des différents aspects de la déclaration, Qui peuvent être variables.

- Lorsque le sujet de l'énonciation (ou l'énonciateur de l'énoncé) ne s'identifie pas dans l'énoncé et reste caché, comme c'est le cas d'un énoncé à la troisième personne (récit, nouvelle, roman, rapport, essai, texte scientifique, etc...) Le second cas, c'est lorsque l'énonciateur de l'énoncé apparaît lui-même dans des énoncés avec divers marqueurs: pronoms personnels et possessifs à la première personne (*je, mon*) dans N'importe quelle œuvre, comme le souligne E. Benveniste « *dans un texte*

relevant de l'histoire au je, ce dernier peut- il etre substitué à une non personne,... indice qu'il ne s'agit pas d'un je de discours.» (1966: 77)

- Utilisation certains schémas, comme l'impératif, pour exprimer des commandes à partir du sujet de l'énoncé : *disparaissez !*
- Utilisation d'interjections et d'apostrophes : *Oups oh ! Hé!*
- Utilisation des mots qui expriment l'attitude, l'appréciation et le jugement spécifiques du locuteur sur le contenu de l'énoncé : Comme lorsqu'on exprime par exemple le doute, l'incertitude, la probabilité, la possibilité, la volonté, la nécessité, la force (*avec des adverbes et des verbes tels que peut-être, sans doute, certainement, nécessairement / devrait, doit, veut, pourrait, etc...*)
- La combinaison de toutes ces caractéristiques produit des énoncés (dialogues dramatiques, discours, débats, paroles, etc...) fortement imprégnés de la personnalité et de la subjectivité de l'orateur. En revanche, dans certains textes apparemment objectifs, on retrouve des marquages plus soignés et plus subtils de la présence du locuteur, de sa sensibilité et de ses idées.
- Le destinataire des mots : il est aussi plus ou moins présent dans les discours. Dans les ordres, les lettres, les discours politiques, le théâtre, désignant clairement l'existence de la deuxième personne du destinataire (pronom deuxième personne et possessif) et représentant «*le co-énonciateur dont le marqueur est TU en français*» (Maingueneau, 2012: 12). Dans les autres types d'énoncés (*science, histoire, fiction*), l'énonciateur de l'énoncé peut rester complètement l'énonciateur de l'énoncé à la troisième personne : textes administratifs, annonces, avis.
- Le repérage du lieu et du temps : il existe des énoncés non localisés qui ne contiennent aucun marqueur permettant d'identifier le lieu où le locuteur a produit ces énoncés : c'est le cas de nombreux textes

fictionnels, historiques, et scientifiques. D'autres énoncés donnent au contraire une indication sur le lieu d'émission, comme par exemple, l'utilisation des adverbes tels « *ici* », « *ailleurs* », « *là-bas* » (*prenant la place du locuteur comme point de référence*), et des adjectifs démonstratifs, et des termes dénotatifs (*ici*).

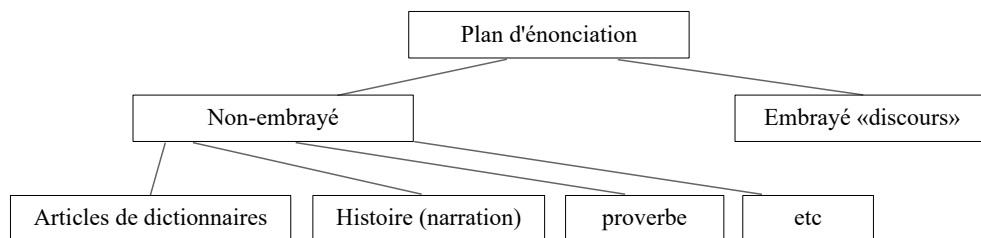
- Le temps des verbe ... (*présent, passé, futur*), les adverbes de temps (*hier, maintenant, demain, tout à l'heure, etc.*) ou encore une date précise (*Bordeaux, 10 septembre*) peuvent indiquer le moment de l'énonciation et l'enregistrer avec précision des divers degrés.

4. Les Embrayeurs et les déictiques :

Il existe un ensemble de termes dans un discours à travers lesquels les locuteurs se définissent comme sujets. C'est principalement le cas de nombreuses unités linguistiques, qui n'ont de sens qu'en relation avec des comportements articulatoires spécifiques et qui sont connues sous le nom d'embrayages pour « *je/ici/ maintenant* ». Embrayeur : C'est la traduction française de mot anglais « *shifters* ». Benveniste nous offre une bonne définition de l'embrayage en mettant un accent sur le lieu et l'objet de référence, tandis qu'il met un accent sur la façon du référent situé dans l'espace quand il parle du déictique. Il montre « *une unité renvoyant à l'énonciation et participant à l'actualisation d'un énoncé* » (Benveniste, 1966: 80)

- **Deixis** : met l'accent sur la manière et le référent dans l'espace. Les déplaceurs et les démonstratifs forment l'aspect indexical du langage. « *Je* » et « *vous* » exigent que celui qui parle soit connu. Le « *maintenant* » requiert la connaissance du temps du discours. Ces embrayeurs se constituent dans le discours et « *le fait de dire cet énoncé, son énonciation, constitue un événement situé dans le temps et dans l'espace, événement qui produit pourtant un énoncé*

dont le contenu apparait stable au-delà de la multiplicité des événements énonciatifs qui le rendent possible.» (Maingueneau, 1999: 10), Quant à Benveniste, il produit la schématisation suivante:



5. La thématisation :

«Un énoncé, quel que soit, exige une opération de thématisation» (Maingueneau, 1999 : 14), donc comme on a précisé que l'énoncé est l'objet linguistique qui se résulte de l'opération d'énonciation. Il faut à cet égard, déterminer les éléments liés à ce termes que Benveniste nomme «*les embayeurs*», ils sont pour lui « *je et le tu d'une part et les indicateurs spatio-temporels d'autre part* » (Benveniste, 1974 : 226) Le je se définit par l'énonciateur, le tu se définit par le co-énonciateur, et les spatio-temporels sont les adverbes de lieu et de temps. Au milieu de ces éléments de l'énonciation, chaque acte d'énonciation ne voit pas la lumière que par la thématisation de la part de l'énonciateur, qui détermine ou nomme un sujet ou thème pour son énoncé, c'est lui qui introduit ou oriente son énoncé vers le destinataire. Par exemple, la phrase« Jacques arrose le jardin » n'a pas la même thématisation de «*il arrose le jardin, Jacques*» : dans la première les référents nous conduisent à comprendre la thématisation de l'énoncé « qui arrose le jardin?» alors que dans la deuxième phrase ; l'énoncé se thématise par « où est Jacques?», par conséquent, à chaque fois que l'énonciateur lance ou émet son énoncé, il le thématise différemment

pour faire passer tel ou tel message : «*énoncé, quel qu'il soit, exige une opération de thématization de la part de son énonciateur*» (Benveniste 1966 : 74).

6. La Personne et la non-personne :

Il est évident que la grammaire traditionnelle plaçait les trois «personnes» verbales sur le même plan : Le locuteur emploie la *1ère personne* pour se désigner lui-même comme sujet de discours ; la *2ème personne* est utilisée pour renvoyer à l'auditeur ; la *3ème personne* se réfère à des personnes ou à des choses autres que le locuteur et l'auditeur. En réalité, je est celui qui dit «je» ; tu est celui que je constitue en interlocuteur. par le jeu de l'échange linguistique, tout je est un tu en puissance, l'interlocution implique que tout destinataire, d'une certaine façon, est en même temps destinataire et vice versa. La présentation traditionnelle risque en outre de masquer les différences fondamentales entre « *la 3ème personne* » et les deux premières personnes; différences qu'on peut résumer ainsi :

- Il y a présence nécessaire, dans la situation linguistique, du locuteur et de l'auditeur, à la différence des autres individus et autres choses auxquels on fait référence qui peuvent être absents de la situation d'énoncé.

À la différence des pronoms de 3ème personne, je et tu sont nécessairement définis.

- À la différence des pronoms de 3ème personne, je et tu renvoient nécessairement à des êtres humains sauf quand on interpelle un animal sur le mode du « tu » ou, dans le discours littéraire, quand on personnifie un objet.

La Non-personne : Benveniste définit la 3ème personne comme une non-personne, autrement dit, la forme non personnelle de la flexion verbale, la seule par laquelle un discours peut être tenu sur le monde. On comprend dès lors son emploi habituel dans l'expression dite «*impersonnelle* ». Les groupes nominaux, qui

correspondent nécessairement à la non-personne, à la différence des personnes je-tu, ne sont pas des déictiques et sont susceptibles de reprises pronominales (*il, celui-ci, etc.*). Ces propriétés de la non-personne expliquent la possibilité de son emploi quand on s'adresse à quelqu'un qui est là ; il s'agit d'une manière de soustraire l'interlocuteur à la sphère personnelle du je-tu qui implique égalité et réciprocité, que ce soit par respect (Monsieur est-il satisfait ?) ou par exclusion méprisante, la « politesse » exige qu'on ne parle pas de quelqu'un présent à la (non-personne).

7. Discours/récit

E. Benveniste définit le récit « *terme remplaçant souvent dans l'enseignement le concept initial d'énonciation historique* » (Benveniste, 1969: 7) comme le mode d'énonciation sans lien avec l'actualité du procès. Si nous lisons l'expression linguistique du temps à celle des déictiques dans le cadre global de l'énonciation, c'est parce que tout acte de discours met en œuvre simultanément et indissolublement des relations de personnes et un ancrage dans un espace et un temps déterminés. Les variations essentielles du paradigme verbal (*temps, personne, etc.*) en résultent. On sait que les formes personnelles de l'indicatif du verbe français se divisent en trois grandes catégories (*présent/passé/futur*) où le présent se définit (*comme le moment de l'énonciation*) et un certain nombre de paradigmes temporels (« *présent* », « *imparfait* », *etc.*). Mais cette division temporelle devient incontestable dans son principe. Elle reste insuffisante, et masque la bipartition fondamentale de l'indicatif en deux systèmes distincts et complémentaires qui manifestent deux perspectives d'énonciation différentes : celle du récit et celle du discours. Cette distinction discours/récit repose certes sur des critères « temporels » mais qui sont traversés par le problème des relations qu'entretient le locuteur avec son énoncé et son interlocuteur. C'est ce que montre E. Benveniste

en parlant de l'opposition passé simple/passé composé : ces deux paradigmes flexionnels ne présentent aucune différence d'ordre temporel, leur dualité vient de ce qu'ils appartiennent le premier au récit et le second au discours, « *par son passé simple et le verbe fait implicitement partie d'une chaîne causale, il participe à un ensemble d'actions solidaires et dirigées*» (Barthes, 1965:30)

Conclusion

Dans cette recherche, nous avons brièvement abordé la théorie de l'énonciation. D'abord, par une vue historique, à partir de la deuxième moitié de XXème siècle, on a souligné les linguistes avec leurs intérêts linguistiques à propos du discours. Puis nous avons constaté spécifiquement aux phénomènes d'énonciations chez Benveniste. Surtout la notion d'énoncé et d'énonciation qui forment la base essentielle dans l'analyse linguistique. E. Benveniste a réussi, nous semble-t-il, de présenter une nouvelle conception du discours soit écrit, ou orale. On ne néglige pas les marqueurs spacio-temporels avec les sujets qui font partie de la théorie de l'énonciation en insistant sur les embrayeurs et les déictiques à travers lesquels les énonciateurs se définissent comme les sujets parlants. Il est clair que chaque acte d'énonciation ne prend pas son influence que par la thématization de la part de l'énonciateur, qui détermine un thème principal pour son énoncé. On a vu aussi la distinction faite entre récit et discours qui ne coïncide nullement avec celle qui existe entre langue écrite et langue parlée. Le système énonciatif du récit est réservé aujourd'hui à langue écrite, tandis que le discours est aussi bien écrit que parlé, comme Benveniste l'a découvert : « *tous les genres où quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'énonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne*».

Nous souhaitons que cette recherche constitue une avancée significative dans le long chemin de la recherche et qu'elle ouvre de nouvelles perspectives pour les chercheurs d'avenir.

Références

- AUSTIN, J.L. *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970
- BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, éd. Gonthier, Paris, 1965.
- BENVENISTE, Emil, *Problèmes de la linguistique générale*, T1. éd. Gallimard, Paris, 1966.
- BENVENISTE, Emil, *Sémiologie de la langue*, Paris, 1969.
- CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, éd. De Seuil, Paris, 2002.
- CHRISTINE, Marie, *Analyse du discours*, Sorbonne, Paris, 2018.
- DUCROT, O., et al., *Les mots du discours*, éd. De Minuit, Paris, 1980.
- MAINGUENEAU, D., *L'Énonciation en linguistique française*, 2ème éd, Hachette, Paris 1999.
- *Manuel de linguistique pour le texte littéraire*, éd. Armond Colin, Paris 2010.
- ZUFFEREY, Z., Moeschler, J. *Initiation à la linguistique française*, 3ème éd, Armond Colin, Paris 2021.

بينفنيست وجهوده اللغوية

المستخلص

الهدف الاساسي لهذا البحث هو مناقشة فكرة ونظرية الملفوظية عموما وبصورة مختصرة عند العالم اللغوي الفرنسي اميل بينفنيست. اخذين بنظر الاعتبار الاختلافات مع المنهج الدلالي. لقد اصبح بينفنيست الرائد الاول للتحليل اللغوي في فرنسا. ولقد اشار بصورة اساسية الى اجزاء ثلاثة في عملية التحليل: التحول الفردي في الخطاب والانتاج الصوتي بالاضافة الى دلالية اللغة. كما انه اشار كذلك الى الافكار الرئيسية كالشكل والمضمون ضمن نظريته.

ولا يخفى على المطلع ارتباط هذه النظرية بعمق مع العالم اللغوي الفرنسي بنفنيست وخصوصا في النصف الثاني من القرن العشرين.

الكلمات المفتاحية: الملفوظية، الدراسات التلفظية، النظريات والخطط

الملفوظية